

# Rapport de fin de séjour

Je suis Adeline Gerest, étudiante en 3<sup>e</sup> année de médecine à la faculté de Lyon Sud- Charles Mérieux cette année 2018-2019, et j'ai bénéficié de la Bourse Régionale pour la Mobilité Internationale Etudiante pour mon semestre d'études à Madrid en Espagne avec le programme Erasmus +. J'ai effectué ma mobilité du 18/01/2019 au 15/06/2019 dans la Facultad de Medicina de la Universidad Complutense de Madrid (UCM).

## I) Vie Pratique

### 1. Logement

J'étais en colocation dans un appartement Calle de Benito Gutiérrez, 7, dans Madrid. Nous étions six à partager l'appartement, qui était un peu vieux. Les chambres étaient globalement assez petites. Il y avait cinq chambres (dont une comportant deux lits), une petite cuisine, deux salles de bains, un grand couloir et un petit salon-salle à manger. Le tout était peu spacieux mais généralement on ne cuisinait et on ne mangeait pas tous à la même heure donc c'était plutôt confortable et il n'y avait pas de problème de place.

Je payais 600 € par mois (le paiement était en espèces), charges comprises, ce qui était plus cher que les chambres de mes colocataires étant donné que j'avais la chambre la plus grande. La caution était de 600 € (1 mois de loyer charges comprises), que j'ai récupérée à la fin de mon séjour.

J'ai trouvé l'appartement sur Uniplaces, une plateforme sur internet pour trouver des logements. J'ai été déçue de la qualité de cette plateforme, étant donné que les photos ne correspondaient absolument pas à l'état dans lequel se trouvait l'appartement : les photos dataient beaucoup et ne montraient pas l'usure réelle. D'autre part, le jour où je suis arrivée le propriétaire lui-même n'était pas là pour m'accueillir, et le sommier du lit était en réparation. Je ne me suis donc pas du tout sentie à l'aise en arrivant dans ce logement.

Mes colocataires étaient dans l'ensemble des jeunes ou des étudiants (à l'exception de 2, plus âgés mais qui ne sont pas restés très longtemps). Il y a eu beaucoup de changements de colocataires entre le moment où je suis arrivée et la fin de ma mobilité, principalement dû au changement de semestre. La localisation de l'appartement m'a vraiment satisfaite car j'étais seulement à 1 arrêt de métro de mon université (Facultad de Medicina à Ciudad Universitaria), et à peu d'arrêts de Callao et Plaza del Sol, le centre de la ville. De plus, le réseau de transports en commun à Madrid est très développé vraiment très pratique à utiliser de par son étendue.

Avec le recul, j'ai été satisfaite de mon logement.

### 2. Argent

La devise à Madrid étant l'euro, les choses étaient plutôt simples. J'utilisais principalement ma carte bleue pour payer, ou du liquide que je pouvais retirer dans n'importe quel distributeur. Avant de partir, j'avais contacté ma banque qui est le Crédit Mutuel, et j'avais pu bénéficier de leur offre ABROAD qui m'a permis de payer par carte et retirer des espèces sans frais surajoutés. Le seul problème est que les banques espagnoles prélevaient une commission de retrait variant de 1€50 à 2€ selon le distributeur. Je devais donc retirer moins souvent, et des sommes plus élevées pour éviter de payer trop de fois ces commissions. Il m'a aussi semblé que le liquide est plus souvent utilisé que la carte bancaire, peut-être plus qu'en France.

### 3. Santé

Je n'ai pas eu à avoir recours au système de santé espagnol (excepté la pharmacie). J'étais néanmoins assurée par la Sécurité sociale et chez la MACSF pour la complémentaire.

#### 4. Télécommunications

Je suis cliente chez l'opérateur Orange, qui me permettait d'utiliser mon forfait français en Espagne de la même manière qu'en France (ce qui est valable pour plusieurs pays d'Europe). Je n'ai eu donc aucune difficulté pour communiquer. Il est aussi possible d'acheter une carte prépayée chez un opérateur local, ce qui revient peut-être un peu moins cher, mais nécessite d'interrompre son abonnement français. D'autre part, j'avais accès au wifi dans mon appartement, ce qui me permettait d'avoir un accès internet sur mon ordinateur, et de ne pas utiliser mon forfait internet trop rapidement.

#### 5. Vie universitaire

Je suis arrivée le 18 janvier, mais les cours de ma faculté ont débuté le 2 février. J'ai néanmoins pu bénéficier entre le 21 janvier et le 1<sup>er</sup> février de deux semaines de cours d'espagnol, proposées gratuitement à tous ses étudiants par mon université d'accueil, l'Universidad Complutense de Madrid. Ces cours m'ont beaucoup aidé à progresser et à revoir les bases de la langue. Cette aide aux étudiants étrangers venant étudier m'a paru importante pour s'intégrer et commencer sereinement la mobilité.

Ensuite, avec le commencement des cours dans ma faculté (la Facultad de Medicina), je me suis rendu compte que mon emploi du temps était compliqué à gérer et j'ai dû changer quelques matières. Les informations données par la faculté m'ont paru peu claires, l'emploi du temps disponible en ligne très confus, et les réponses apportées à mes questions par l'office Erasmus peu utiles. En somme, j'ai trouvé que l'aide apportée aux étudiants Erasmus par cette faculté laissait à désirer. J'ai cependant réussi à mettre de l'ordre dans mon emploi du temps en changeant certaines matières. Par ailleurs, je n'ai pas eu trop de problèmes avec la langue pour ceci, sachant déjà assez bien parler à mon arrivée, car ayant déjà séjourné à Madrid en immersion pour apprendre l'espagnol. Ce fut vraiment un atout face à cette administration peu conciliante.

Ce fut aussi un atout pour suivre et comprendre mes cours. Il m'a fallu acquérir du vocabulaire spécifique à mon domaine d'études, que je ne possédais pas avant, mais en arrivant je pouvais déjà appréhender assez bien les cours auxquels j'assistais. Bien entendu ma compréhension a beaucoup évolué et j'ai pu progresser au cours du semestre, en faisant des listes de tout le vocabulaire nouveau pour l'apprendre, et mon oreille s'habituant de plus en plus à comprendre l'espagnol.

Un aspect qui a été compliqué à gérer pour moi fut la prise de notes. J'ai mis du temps avant de trouver un support de notes pour suivre les cours, le diaporama mis en ligne et les notes que je prenais en cours n'étant pas commodes pour apprendre. Tous les autres étudiants utilisaient des supports de notes prises par d'autres étudiants, trouvées en ligne sur un site nommé *wuolah*, mais la faculté n'indiquait rien quant à la manière de se fournir un quelconque support de cours. Néanmoins, l'imprimerie de ma faculté m'a permis de facilement imprimer tout ce que je voulais pour un prix convenable.

J'ai suivi des cours d'immunologie, de biostatistiques, de physiologie, de microbiologie, d'ophtalmologie et de prévention routière. Une particularité de l'organisation de l'enseignement universitaire espagnol qui m'a beaucoup plu a été les « practicas » ou enseignement pratique des cours théoriques que j'avais. Il y en avait pour chaque matière et cette opportunité de voir les cours sous un aspect pratique m'a permis de mieux les comprendre, et même de progresser dans certains aspects cliniques, ce qui sera utile lors de mes prochains stages. Ces practicas, qui n'existent pas dans mon université française (il y a très peu voire pas de Travaux Pratiques en lien avec l'enseignement théorique), m'ont permis de progresser d'une manière différente.

Au niveau des examens, j'ai eu un système de contrôle continu facultatif en biostatistiques, qui m'a encouragé à travailler régulièrement, et cela a porté ses fruits. En physiologie j'ai eu un partiel en milieu de semestre, qui divisait l'évaluation du programme en deux, et en microbiologie et immunologie un seul partiel à la fin du semestre. Au niveau des modalités de l'examen et du handicap de la langue, j'appréhendais les questions ouvertes qui constituaient la moitié des partiels en physiologie, mais je les ai finalement plus réussies que les questions à choix uniques qui constituaient l'autre moitié. Les QCM de microbiologie et d'immunologie étaient un peu complexes car très précis au niveau des connaissances requises, mais j'ai eu un peu de mal à comprendre en détail les énoncés à cause de certaines subtilités de formulation et des termes employés. J'ai cependant bien réussi les examens.

Les professeurs avaient l'air assez disponibles pour leurs étudiants, il me fut facile d'en contacter certains pour demander certaines informations. Ils se sont montrés assez compréhensifs par rapport à mon niveau de langue.

## 6. Vie quotidienne

Quand je suis arrivée en janvier à Madrid il faisait plutôt froid, comme un hiver en France, puis il a globalement fait beau durant tout le semestre. Le climat ne pose aucun problème, excepté peut-être à partir de juin-juillet où il commence à faire très chaud, mais je suis partie avant. Le rythme de vie espagnol est un peu décalé de celui que nous avons en France. Les magasins ouvrent vers 10h, pas avant, et les gens commencent leur journée en milieu de matinée, pour finir plus tard, vers 22h. Les cours théoriques à l'université commençaient à 8.30 et finissaient à 11.30, suivis des practicas de 11h30 à 14.30, heure à laquelle les gens mangent. Ce rythme différent du rythme français était un peu fatigant car la matinée est longue, mais je m'y suis ensuite habituée. D'autre part, les Espagnols se couchent en général assez tard et sortent beaucoup, par exemple pour manger des tapas ou prendre un verre entre amis. L'ambiance dans Madrid est ainsi chaleureuse ; il y fait bon vivre et la ville est animée en permanence. Par ailleurs, cette animation quasiment constante a fait que je ne me suis jamais senti en insécurité dans les rues de la ville. La ville est très cosmopolite, avec beaucoup d'Italiens, de Français, de gens de nationalités européennes et sud-américaines.

Au niveau des transports, Madrid est une ville formidablement bien desservie par son réseau. De plus, l'abonnement pour les jeunes de moins de 26 ans est à 20€ par mois, ce qui est vraiment peu cher pour l'utilisation que j'en faisais. La vie était dans l'ensemble moins chère qu'en France : les courses, les restaurants et les bars, les sorties sont moins coûteux qu'en France.

Au quotidien, je parlais espagnol pour communiquer avec les Madrilènes et les hispanophones, mais j'ai aussi beaucoup pratiqué l'anglais avec les autres étudiants Erasmus. Certains ne parlaient pas très bien espagnol et le niveau en anglais des étudiants était en moyenne plus élevé que leur niveau d'espagnol. Ainsi, nous parlions beaucoup anglais entre nous, certains ne sachant presque pas parler espagnol et ainsi ne progressant pas beaucoup au cours du semestre ! Par exemple, l'un de mes premiers colocataires, d'origine anglaise a passé tout son premier semestre presque sans parler un mot d'espagnol car ses cours étaient en anglais, et il n'a fait aucun effort pour essayer de parler espagnol. Le problème étant que les hispanophones n'avaient généralement pas un très bon niveau d'anglais... mais de mon côté j'ai ainsi pu progresser en anglais et en espagnol, ce dont je suis contente car ce sont deux langues importantes. J'ai beaucoup progressé en expression orale, car être en immersion dans un pays pousse à faire constamment des efforts pour s'exprimer, et ainsi progresser de manière très efficace.

Cet effort se fait naturellement, si l'on ne vit pas entouré de gens qui parlent notre langue maternelle... Évidemment, rencontrer des Français à l'étranger peut aider à se sentir moins isolé, mais il est très facile de se reposer sur la facilité et de ne plus que parler français avec ses amis. C'est l'exemple que j'ai beaucoup vu ce semestre, beaucoup de Français restaient en groupes francophones et donc parlaient moins avec les étudiants d'autres nationalités. J'ai trouvé dommage de ne pas profiter de l'opportunité et de la richesse culturelle qui s'offraient à nous et je me suis

intégrée avec des étudiants de différentes nationalités : allemands, norvégiens, italiens, grecs, péruviens, vénézuéliens et bien d'autres. C'était une expérience exceptionnelle que de rencontrer tant de gens de différents horizons.

## II) Bilan et suggestions

### 1- Bilan de ce séjour à l'étranger

Ce séjour s'est révélé très positif pour moi. Il a été l'occasion d'expérimenter « une nouvelle vie », loin de ce que je connaissais et ce dont j'avais l'habitude. J'ai pu m'adapter à une nouvelle langue, à une nouvelle culture, une nouvelle manière d'enseigner, et rencontrer de nouvelles personnes... Ce fut une expérience très enrichissante sur le plan personnel. Ce semestre m'a donné une ouverture nouvelle, que je possédais déjà un peu avant, mais d'une manière différente et dans une moindre mesure. J'ai développé mes capacités d'autonomie, ce qui m'a aidé à renforcer ma confiance en moi. Le fait d'être à l'étranger et de devoir me débrouiller par moi-même m'a forcé à donner le meilleur de moi-même et à me dépasser un peu plus. De par la visibilité des progrès dans la langue et le fait d'arriver à gérer les obstacles, j'ai pu avoir un peu plus confiance en moi, ce dont je manquais.

De plus, ce semestre a été l'occasion de mettre à l'épreuve mes facultés linguistiques, ce dont je n'ai habituellement pas l'occasion dans mon cursus universitaire. Il me tient à cœur de ne pas négliger ce domaine, ni les matières non scientifiques, bien que mon cursus soit presque exclusivement axé sur des matières scientifiques et médicales. Ce semestre m'a permis de prendre du recul et de voir une approche de la médecine dans un autre contexte culturel ; j'ai pu travailler des compétences autres que celles demandées dans mes études, dans lesquelles les langues. J'ai particulièrement apprécié les Travaux Pratiques (practicums) en parallèle des enseignements théoriques, ce qui n'a encore que très peu de place dans mon cursus en France.

Les principales difficultés que j'ai rencontrées ont été tout d'abord administratives (détaillées dans le petit 2-). J'ai aussi eu du mal à m'intégrer avec les étudiants espagnols, malgré mes efforts pour le faire. Ils ne semblaient pas beaucoup s'intéresser aux étudiants étrangers, ou vouloir faire un effort de communication, à part quelques-uns.

En revanche au niveau de l'intégration avec les autres étudiants Erasmus je n'ai eu aucun problème, entre la semaine d'espagnol au début, les réunions de l'université et les événements organisés par ESN (Erasmus Student Network), dont des voyages, j'ai pu rencontrer pleins d'étudiants d'horizons différents.

### 2- Préparation, encadrement

La préparation de mon semestre Erasmus avec les relations internationales de ma faculté s'est plutôt bien déroulée, étant assez bien guidée. J'ai pu entrer en contact avec une étudiante qui avait été dans la même faculté que moi l'année précédente, et une étudiante de ma promo qui partait au premier semestre. Il m'a semblé détecter cependant quelques incohérences, que le personnel semblait parfois aussi être aussi perdu que nous alors que des étudiants partent chaque année et que la procédure est la même. En revanche, du côté de l'établissement d'accueil, le personnel de l'Oficina Erasmus paraissait encore moins formé, et ni aidant, ni rassurant. Ceci a fait que j'étais un peu perdue en arrivant dans ma nouvelle faculté, et j'avais l'impression que ne pas recevoir beaucoup d'aide venant de la faculté d'accueil...

### 3- Erreurs à éviter

Une erreur que j'ai faite est au niveau du choix de mes matières. Je ne savais pas que je pouvais consulter sur le site de l'établissement d'accueil les plannings (très peu clair par ailleurs donc pas forcément utiles) et le détail des différentes matières, dont les modalités d'évaluation. Il m'aurait été utile de lire ces informations avant.

De plus je ne me suis pas prise très à l'avance pour chercher un logement, ce qui aurait pu m'épargner un certain stress et assurer un plus grand choix.

Je conseille notamment de ne pas hésiter à prendre contact avec des étudiants qui sont déjà partis, c'est une aide assez rassurante et utile.

#### 4- Améliorations

Une des améliorations les plus importantes à mes yeux est l'intégration des étudiants étrangers au sein de leur fac. Il faudrait plus de systèmes de parrainage par des étudiants locaux, plus d'activités au sein de la fac par exemple pour rencontrer les étudiants. Ceci dépend bien entendu des facultés mais la Facultad de Medicina ne mettait absolument rien en place pour intégrer ses étudiants internationaux. Pour citer un exemple, l'association d'étudiants de Lyon Sud (Ameuso) a mis en place un pôle de Relations Internationales et organise des événements avec les étudiants Erasmus, ce qui leur permet de rencontrer des étudiants français.